

Hôtel-Dieu Saint-Jacques : la carte postale de Toulouse retrouve ses couleurs



L'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, édifice emblématique de Toulouse et témoin de l'histoire de l'hôpital public, a été construit à partir du XII^e siècle. Classé monument historique, il a été avec la Basilique Saint-Sernin inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1998 comme bien culturel en Série « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ». Aujourd'hui siège administratif du CHU de Toulouse, il est actuellement en cours de réhabilitation et fait l'objet de travaux visant à préserver ce patrimoine précieux pour la communauté hospitalière du CHU de Toulouse comme pour les toulousains, tout en l'adaptant aux normes contemporaines.

Les habitants de Toulouse auront l'occasion de redécouvrir les façades rénovées depuis la pile du Pont lors des Journées Européennes du Patrimoine, les 21 et 22 septembre prochains.

Inauguration le 17 septembre 2024

En présence de

Pierre-André Durand

Préfet de la région Occitanie,
Préfet de la Haute-Garonne,
coordonnateur du bien « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France »

Jean-Luc Moudenc

Maire de Toulouse et président de Toulouse Métropole

Jean-François Lefebvre

Directeur général du CHU de Toulouse



« Témoignage de la culture hospitalière toulousaine, l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques a franchi les siècles. Bâti à l'aplomb de la Garonne, il constitue la digue majeure qui protège le quartier Saint-Cyprien des inondations, ce qui en fait un élément patrimonial unique à Toulouse. Classé au titre des monuments historiques, il est également inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en tant que composante des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France.

Cette position de vigie sur le fleuve fait de la réhabilitation de ses façades un acte majeur et légitime tant d'un point de vue esthétique que symbolique.

Ainsi, pour ce lieu emblématique du patrimoine toulousain, l'État s'est montré au rendez-vous d'un projet aux incidences financières importantes. J'ai souhaité qu'un financement de 1,5 million d'euros puisse venir soutenir l'effort consenti par le CHU de Toulouse. Les premières façades rénovées sont la trace visible du « Plan Garonne » qui démontre ainsi à nos concitoyens l'efficacité de l'action publique au service du patrimoine auquel ils ne cessent d'affirmer leur attachement. »

Pierre-André Durand,

Préfet de la région Occitanie, préfet de la Haute-Garonne, préfet coordonnateur du bien en série « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France »



© Patrick Nin

« Dans la continuité des travaux que nous menons depuis près de 10 ans pour redonner leur lustre à nos bords de Garonne, les restaurations de l'Hôtel-Dieu et de la pile du Pont Vieux nous tenaient particulièrement à cœur.

Monument emblématique de Toulouse depuis le 12^e siècle, classé monument historique et inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco au titre des chemins de Saint-Jacques de Compostelle depuis 1998, il fait partie de cette carte postale de Toulouse, chère aux Toulousains et appréciée des visiteurs.

Après les restaurations que nous avons effectuées des quais, des murs digues ou encore du port de la Daurade et de la chapelle Saint-Joseph de la Grave, les Toulousains goûtent plus que jamais leur fleuve et le plaisir de la balade sur ses berges.

Pour allier préservation architecturale et élégance végétale, nous poursuivons notre travail pour l'embellissement de ce secteur historique et son appropriation par les Toulousains.

Cette année nous avons lancé l'aménagement d'un nouveau jardin paysager, au pied de La Grave. Un espace de verdure supplémentaire pour la promenade, qui sera rendu accessible depuis la rue du pont Saint Pierre. Et dont l'accès sera également facilité pour les personnels du CHU, par la rue Réclusane.

Les plantations, très attendues, sont prévues pour cet automne et permettront l'ouverture de ce nouveau jardin d'ici l'été prochain. »

Jean-Luc Moudenc,

Maire de Toulouse, Président de Toulouse Métropole



« L'Hôtel-Dieu Saint-Jacques est bien plus que le siège administratif du CHU de Toulouse. Edifice emblématique de notre ville, témoin de l'histoire de l'hôpital public depuis le XII^e siècle et berceau de la médecine hospitalière du CHU, l'Hôtel-Dieu est un lieu profondément cher au cœur des Toulousains comme à celui des hospitaliers. À travers ces travaux de réhabilitation, nous réaffirmons notre engagement envers la préservation du patrimoine, tout en modernisant nos sites pour qu'ils soient plus durables et conformes aux normes énergétiques actuelles. Cette démarche reflète notre volonté de conjuguer respect de l'histoire et innovation.

Nous sommes fiers et heureux de restaurer et consolider notre patrimoine tout en lui redonnant ses couleurs, sous l'impulsion du maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc et grâce au soutien déterminant du préfet de la Région Occitanie, Pierre-André Durand et à l'aide généreuse de notre mécène, Pierre Fabre, avec le concours de l'Institut Saint-Jacques. Je tiens à les remercier chaleureusement pour leur engagement.

Les Journées Européennes du Patrimoine, les 21 et 22 septembre prochains, offriront à chacun l'occasion de redécouvrir cet édifice dans toute sa splendeur. Nous espérons accueillir de nombreux toulousains pour célébrer ensemble ce symbole de notre patrimoine.»

Jean-François Lefebvre,
Directeur général du CHU de Toulouse



Hôtel-Dieu Saint-Jacques :

la carte postale de Toulouse retrouve ses couleurs

L'opération de réhabilitation de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques fait suite à un diagnostic patrimonial mené par l'architecte en chef des Monuments Historiques en 2018. Les travaux menés visent à restaurer les maçonneries dégradées des façades ainsi que la pile de l'ancien pont de la Daurade, ou « Pont-Vieux ». Ils s'inscrivent dans le programme de restauration et d'embellissement des façades des immeubles du centre historique et des édifices des bords de Garonne de la ville de Toulouse.

Le montant total des opérations s'élève à 1M€ pour la restauration de la pile du Vieux Pont et à 6,3 M€ pour la restauration des façades et le remplacement des fenêtres. Ces travaux ont été soutenus financièrement par le préfet de la région Occitanie, le CHU de Toulouse et l'Institut Saint-Jacques, fonds de dotation du CHU de Toulouse, grâce à ses donateurs et mécènes, en particulier les Laboratoires Pierre Fabre.

La conception du projet a été assurée par **Letellier Architectes** et le **bureau d'études Artelia Group**.

Les travaux ont été réalisés par **SGRPwMalbrel Conservation** et **Bourdarios**.

Restauration d'un vestige de l'histoire toulousaine : la pile du Pont-Vieux

Ouvert à la circulation en 1180, le Pont Couvert de la Daurade a permis, pendant cinq siècles, aux Toulousains, voyageurs et pèlerins de franchir la Garonne pour passer du faubourg de San Subra (devenu le quartier Saint-Cyprien) à Toulouse intra-muros, après vérification à l'Hôpital Saint-Jacques qu'ils n'étaient pas porteurs de maladies.

Véritable lien entre les habitants des deux rives, ce pont a vu son existence marquée par les crues de la Garonne, qui l'ont emporté à plusieurs reprises, notamment en 1258, 1282 et 1413. L'ouverture du Pont Neuf en 1632 a entraîné l'abandon de son entretien, et en 1949, la dernière pile subsistante, située au milieu de la Garonne, fut détruite.

Restaurer ce lieu de mémoire permet aujourd'hui de préserver le vestige du premier lien entre les toulousains.

De novembre 2022 à mars 2023, la restauration complète des façades de la pile du Pont-Vieux, incluant la coursive et la placette, a été menée à bien pour répondre aux dégradations causées par la proximité immédiate de la Garonne.

Afin de minimiser les émissions de poussière et de réduire l'impact environnemental sur le fleuve, un nettoyage par cryogénie a été réalisé sur les façades. Les pierres manquantes ou endommagées ont été remplacées par des éléments en brique ou en pierre, en respectant les matériaux d'origine.



La terrasse en bois, posée sur une dalle en béton et considérée comme inesthétique, a été retirée, tout comme la végétation invasive qui nuisait à l'intégrité du site. Les revêtements de la pile ont été refaits pour permettre l'installation d'une dalle de compression,

conçue avec une pente vers un fil d'eau central. Cette dalle, recouverte d'une étanchéité complète, est surmontée de briques neuves ou récupérées, posées sur chant, conformément à l'existant. Le fil d'eau, réalisé en pierre, a été intégré avec soin dans l'épaisseur des éléments et se termine par une gargouille sur la façade Est, permettant d'évacuer les eaux de pluie loin de l'édifice.

L'emmarchement en pierre, très détérioré, a été démonté et remplacé par une structure en béton recouverte de pierres, fixées à la façade. Les dimensions des dalles et des nez-de-marche respectent les proportions d'origine. Une banquette périphérique a été créée le long du parapet pour offrir un appui sécurisé, tandis qu'un garde-corps en acier Corten, assorti aux teintes brunes des briques environnantes, a été installé pour garantir la sécurité. L'acier Corten est un acier qui forme naturellement une couche de rouille protectrice, empêchant la corrosion tout en offrant une couleur brun-orangé esthétique et durable.

Des fourreaux ont également été intégrés pour l'installation future de systèmes d'éclairage, qui feront l'objet d'un projet ultérieur.

La grande verrière, qui domine la pile du pont, a également été rénovée à l'identique de la verrière d'origine, incluant le balcon, le garde-corps et les portes donnant accès à la pile. En raison de sa vétusté, elle a été entièrement rénovée en atelier : l'ossature métallique extérieure, la menuiserie intérieure en bois et les verres ont été restaurés selon les modèles d'origine. Les parties en bois et métal ont été fixées par rivets, les portes d'accès au balcon ont été refaites, un nouveau système de fermeture a été installé, et l'ensemble a été repeint.



L'incroyable découverte d'une statue de Saint Jacques

À l'occasion des travaux préparatoires à la réhabilitation des façades de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques et de la pile du Pont-Vieux, l'équipe archéologique de Toulouse Métropole a découvert une statue peut être datée du XVI^e siècle. D'une hauteur de près d'un mètre, la statue, représente Saint-Jacques... qui se trouve être un des symboles de de la tradition d'accueil de l'Hôpital public.

Cette découverte est un nouveau témoignage de l'histoire jacquaire de la ville de Toulouse.

Restauration des façades de l'Hôtel-Dieu :

un projet alliant préservation historique et choix esthétique fondé sur l'histoire



Cette restauration a pour objectif de préserver l'intégrité historique de l'édifice tout en respectant les choix esthétiques du passé, offrant ainsi une nouvelle vie à ce monument emblématique du patrimoine. L'opération de restauration des façades de l'Hôtel-Dieu a démarré à l'automne 2023 et se poursuivra entre novembre et mars de chaque année sur deux ans, respectant ainsi la période de nidification des martinets pâles à partir du printemps.

Le projet concerne l'ensemble des façades donnant sur la Garonne, y compris les deux pignons et la courette située entre le corps principal du bâtiment et le bâtiment Baric. Ce chantier comprend la rénovation des parements et de la maçonnerie, le remplacement des menuiseries, la restauration, la restitution et la mise en conformité des ferronneries, la restitution de l'enduit sur les façades, la dépose des équipements obsolètes et la gestion de l'évacuation des eaux pluviales. Les parties en pierre et en brique sont traitées de manière similaire à celles de la pile du Pont-Vieux.

Avant le début des travaux et l'installation des échafaudages, un examen minutieux a été mené avec des archéologues pour confirmer les hypothèses sur les traces d'enduits résiduels, permettant de déterminer précisément les zones d'intervention et les teintes appropriées. L'intervention actuelle s'est limitée aux parties hautes, le soubassement ayant déjà fait l'objet d'une restauration antérieure dans les années 1990, sous la direction de l'architecte en Chef des Monuments Historiques, B. Voinchet, en charge de la Haute-Garonne.

L'opération d'intervention sur les façades de l'Hôtel-Dieu prévoit en outre une rénovation complète des menuiseries et des fenêtres. Cette opération contribue également à renforcer l'isolation thermique et acoustique des lieux dans le cadre du plan de sobriété énergétique du CHU de Toulouse.

Les martinets pâles de l'Hôtel-Dieu, seule colonie continentale en France de cet oiseau

Le martinet pâle est une espèce rare à l'échelle nationale et majoritairement cantonnée au pourtour méditerranéen continental et à la Corse (qui héberge la majorité de l'effectif national). L'espèce niche en zone de falaise côtière et dans certains bâtiments, généralement à proximité de l'eau. La présence de l'espèce est connue à Toulouse depuis les années 1960. Le Martinet pâle trouve sur l'Hôtel-Dieu un milieu de substitution lui offrant des conditions analogues à une zone de falaise avec une proximité immédiate de l'eau.



Le choix esthétique des fameuses « bandes blanches »

L'apparition de « bandes blanches » a interpellé les toulousains lorsque la première façade s'est dévoilée. Explications.

Lors des recherches historiques, le tableau de Joseph Roques représentant des jeux nautiques en présence de Napoléon en 1808, exposé au Capitole (photo 01), a été découvert. Ce tableau montre clairement la présence d'enduit uniquement sur la partie basse du premier niveau et sous les bandeaux, en accord avec les pratiques esthétiques en vogue à l'époque, inspirées du style parisien.

De plus, les photographies utilisées dans la notice Mérimée, datant au plus tard des années 1950 (photos 02 et 03), ne révèlent pas d'enduit au niveau de l'eau et laissent apparaître une bande claire sur le premier niveau. Les enduits visibles sur les photographies de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle pourraient correspondre à une intervention destinée à assainir les maçonneries, suite aux nombreuses crues de la Garonne. Ces enduits auraient ainsi facilité l'assèchement des salles de soin situées à l'arrière du bâtiment, notamment après la crue de 1875, qui avait atteint le premier étage.

Les recherches indiquent également qu'une campagne de travaux a été menée en 1901 pour assainir les lieux, à la suite d'une recrudescence de maladies nosocomiales, en raison du contexte géographique (photo 04). Une campagne de consolidation importante a ensuite eu lieu entre 1954 et 1957, sous la direction de l'architecte R. Trilhès, afin de remédier aux désordres structurels significatifs. Il est probable que, pour les mêmes raisons, des enduits aient été appliqués sur les parties basses de l'édifice, ce qui explique l'évolution constatée sur les photographies d'époque.

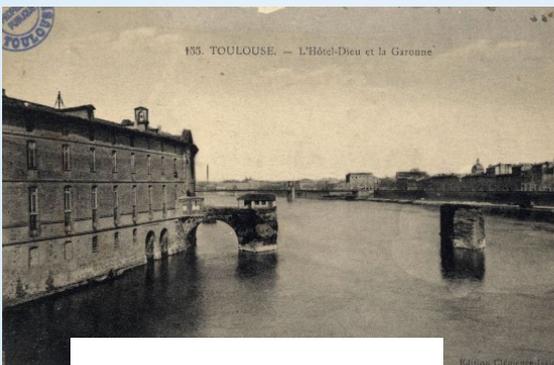


01



02

Source Mérimée - années 1890



04

Campagne de travaux menée en 1901

Source Delcampe - Inventaire patrimoine



03

Source Delcampe

Photographies utilisées dans la notice Mérimée

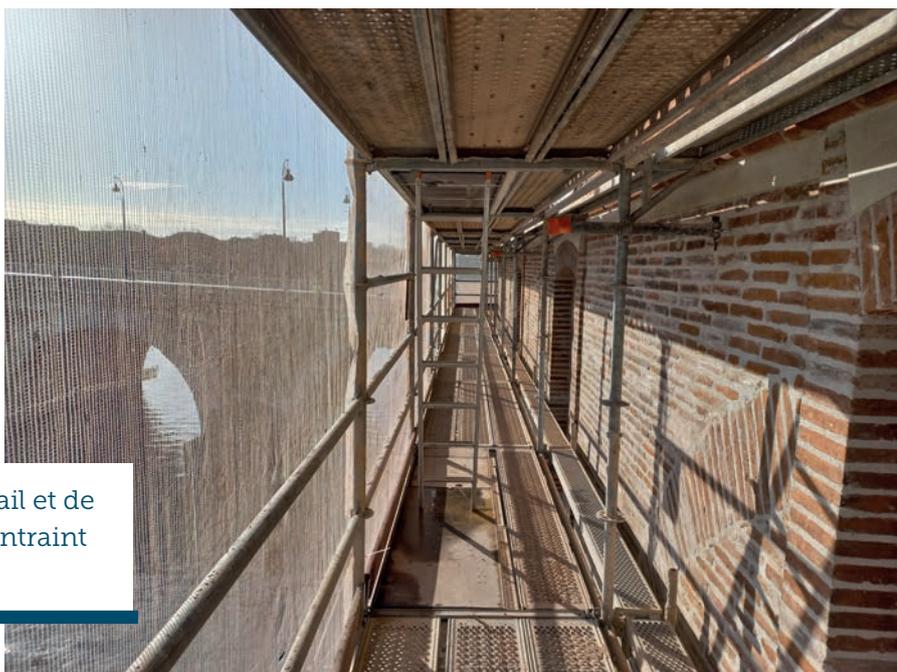
Modernisation du site « côté cour »

En parallèle des travaux de réhabilitation des façades de l'Hôtel-Dieu, le CHU de Toulouse mène **une opération de modernisation plus vaste du site**. Le chantier actuel se concentre sur la reprise complète de la voirie et la réparation des réseaux d'eau pluviale, afin de résoudre les dégradations liées aux fuites.

L'enjeu est également d'offrir plus de places de stationnement et d'améliorer l'accessibilité pour tous. En ce sens, un nouveau trottoir est créé le long des places de stationnement.

Le site sera en outre équipé d'un éclairage extérieur en LED et de bornes de recharge pour sa flotte 100% électrique.

Ces travaux, financés à hauteur d'un million d'euros par le CHU, visent à moderniser le site tout en respectant les normes environnementales.



Un espace de travail et de circulation très contraint sur l'échafaudage

Hôpital de La Grave :

une sauvegarde patrimoniale à poursuivre

Après la rénovation des façades de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, le CHU de Toulouse prévoit de mener une opération similaire sur la façade du mur l'Orangerie et sur une partie de la façade côté Garonne.

Une première intervention sur la façade de l'édifice a déjà été réalisée dans les années 2000, du côté de la tour Taillefer. Aujourd'hui, l'enjeu est de poursuivre cette démarche de restauration en s'attaquant aux façades du mur de l'Orangerie ainsi qu'à une partie de la façade donnant sur la Garonne, visibles depuis la place Saint-Pierre et le pont Saint-Pierre.

Façade à restaurer



Façade côté cour Taillefer : déjà rénovée dans les années 2000

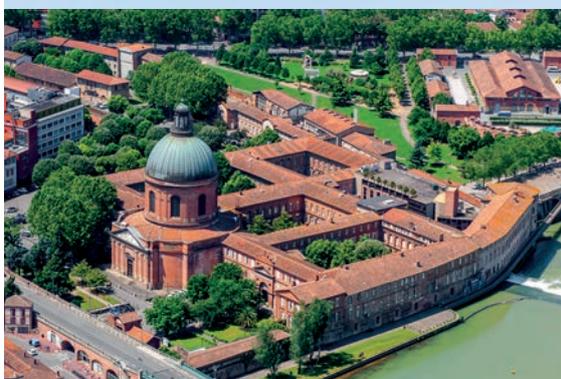
Ces sections du bâtiment sont particulièrement dégradées, certaines parties présentant des fissures importantes, voire des trous béants, mettant ainsi en péril l'intégrité structurelle de l'ensemble.

Ce bâtiment historique, qui entoure la Chapelle Saint-Joseph et son célèbre dôme, constitue l'un des joyaux architecturaux de Toulouse. La chapelle est d'ailleurs le monument le plus photographié de la ville. La sauvegarde de cet ensemble revêt donc un enjeu patrimonial et culturel majeur.

Des études de faisabilité ont déjà été menées. **Le calendrier prévisionnel prévoit un début des travaux en novembre 2025, pour une durée d'environ six mois, avec une fin estimée en avril 2026.**

Ces travaux de restauration et de consolidation permettront de garantir la pérennité du bâti pour les générations futures, tout en donnant à l'édifice sa splendeur retrouvée.

L'hôpital de La Grave : témoin incontournable de l'histoire médicale toulousaine



Situé à proximité de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, l'Hôpital de La Grave apparaît dans les archives dès 1197. À partir du XIV^e siècle, il est dédié à l'accueil des pestiférés, avant de devenir, au XVII^e siècle, un Hôpital Général, dans le cadre du « Grand Renfermement » des mendiants et indigents.

Médicalisé au XIX^e siècle, La Grave abrite jusqu'au début du XXI^e siècle les services de maternité et de gériatrie du CHU de Toulouse, ainsi que l'Institut Claudius Regaud, spécialisé dans le traitement du cancer.

Le CHU conserve sur ce site certaines de ses activités au sein de la Cité de la Santé : la médecine sociale, des activités de pédopsychiatrie et son Gérontopôle. Le CHU prévoit d'installer l'IHU HealthAge au sein de la Cité de la Santé.

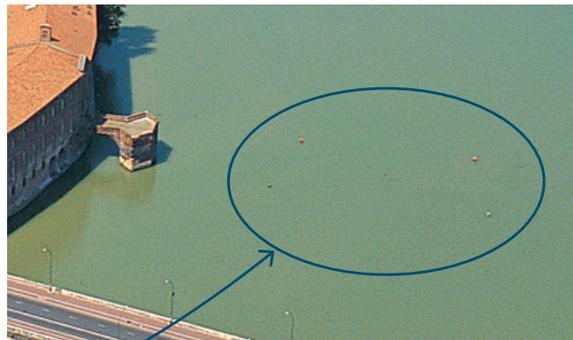
Depuis 2015, la gestion de la Chapelle de La Grave a été confiée à la Mairie de Toulouse. Après six ans de travaux de grande envergure, elle a rouvert au public lors des Journées Européennes du Patrimoine 2022. Aujourd'hui, elle propose un parcours muséographique retraçant son histoire et son lien intime avec l'évolution de l'hôpital.

Un peu (plus) d'Histoire

L'aile Garonne : une vie rythmée par les caprices du fleuve

La vie des édifices en bordure du fleuve – et leur résistance structurelle – a toujours été fortement impactée par les inondations. L'aile Garonne de l'Hôtel-Dieu et le dernier vestige du pont de la Daurade entrent dans ce cas de figure.

Depuis toujours et ce jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la vie de Toulouse et du quartier Saint-Cyprien en particulier est rythmée par le gonflement des eaux de la Garonne qui sort de son lit en moyenne tous les dix ans, de manière plus ou moins meurtrière. Lors de l'inondation de 1875, les eaux emportèrent en partie « *le pilier de la Chapelle* » : nom donné à la pile centrale de la Garonne dont une petite partie a subsisté jusqu'en 1949.



Archives Municipales de Toulouse

« **Le pilier de la Chapelle** » au milieu du XIX^e siècle... qui laissa la place à quatre bouées indiquant son emplacement !

Dès 1948, un risque d'écroulement de l'édifice était signalé, le doute régnait sur la solidité des fondations. Dans les années 1950, l'Hôtel-Dieu se trouvait dans le même état que dans les années 1920... avec quelques décennies en plus. Au début de l'année 1950 certaines salles communes sont même évacuées, les combles débarrassés pour soulager l'édifice. L'accord pour la réalisation de travaux est validé pour l'année suivante.



En 1953 le verdict tombe, les rapports sur l'état des fondations conduisent à une seule alternative : démolir l'aile Garonne ou la consolider...



La pile du Pont de la Daurade située au milieu de fleuve, en partie emportée en 1875 et démolie en 1949

« Toulousains, il faut sauver l'Hôtel-Dieu »

Tel est le titre d'un article du journal Le Patriote du 26 mars 1953 écrit par Jean Sibillaud, vice-président de la Caisse régionale de Sécurité sociale : « *Nous sommes quant à nous pour l'abandon de l'Hôtel-Dieu comme hôpital et son maintien comme monument historique faisant partie du patrimoine communal qui serait criminel de laisser disparaître.* »

Le spectre de l'effondrement du clocher de l'église de la Dalbade en 1927 est agité pour mettre les pouvoirs publics devant leurs responsabilités.

En 1953 la Pile du Pont accolée au bâtiment est restaurée et l'année suivante – alors que l'aile Garonne est déjà déserte depuis 4 ans – **la réfection du mur baignant dans le fleuve est décidée**. Les grands travaux commencent en 1955 et à la fin de cette année les travaux de consolidation de l'aile sont achevés.



L'ancienne entrée de l'Hôtel-Dieu, en bout de rampe accessible depuis le Pont-Neuf.

Document Jules Barbot, 1905

En 1958, l'ancienne entrée de l'Hôtel-Dieu, en bout de rampe depuis le Pont Neuf, est démolie et le nouvel accès depuis la rue Viguerie est opérationnel.

Au début des années 1960, l'Hôtel-Dieu prenait le visage que nous lui connaissons aujourd'hui. Mais plus de soixante ans plus tard, de nouveaux défis sont à l'ordre du jour...



CONTACT PRESSE
Mathilde Ratineaud,
ratineaud.m@chu-toulouse.fr
06 09 64 27 52